

Dimanche 26/04/26

Prédication sur l'Apocalypse de Jean

Depuis plusieurs années, un mot revient partout dans les médias : **apocalypse**.

Quand on parle aujourd'hui d'apocalypse, on évoque un certain nombre d'évènements ou de menaces qui sont déjà arrivés, ou qui vont arriver « bientôt » : on parle ainsi de menaces apocalyptiques, de scénarios d'apocalypse, de géopolitique de l'apocalypse.

Et à chaque fois, ce mot est systématiquement associé celui de **catastrophe**.

Et c'est vrai : notre époque connaît de multiples guerres, guerre en Ukraine, guerre en Iran, d'autres guerres encore ailleurs dans le monde, certes souvent moins médiatisées mais tout autant préoccupantes.

On assiste ainsi à une dégradation accélérée de la création, ce qui fait dire à certains, qu'une « fin » est inéluctable et proche et que nous traversons une « crise » que notre humanité et notre planète n'ont jamais connue auparavant.

Bref, la peur est partout. Et certains s'en servent même pour servir leurs propres intérêts.

Politiciens, dirigeants, et même des mouvements religieux...

Certains n'hésitent pas ainsi à brandir la menace du jugement dernier pour tenir les foules dans la soumission, dans la crainte de l'Éternel. D'autres vont encore plus loin en proposant des dates pour cette « fin » ou cette « mort annoncée ».

Depuis plusieurs siècles, diverses prophéties prédisent régulièrement la fin du monde. A chaque fois, elles ne se réalisent pas et pourtant d'autres à leur tour vont se risquer à prédire une nouvelle apocalypse . Le plus sage est peut-être de nous rappeler la parole de l'Évangile : « **Nous ne connaissons ni le jour ni l'heure...et aucun ange ne peut nous le révéler, pas même le fils – seul le Père** » (Mt 24, 36).

Face à ces différents scénarios, on peut réagir par différentes façons mais en règle générale, c'est souvent la peur ou l'angoisse qui l'emportent.

Cependant, il faut le dire clairement : telle n'est pas la fonction de l'Apocalypse de Jean.

Son rôle n'est pas de nourrir nos peurs et nos angoisses ; c'est au contraire de révéler une issue possible.

Si j'utilise à nouveau le terme de révélation, c'est bien pour insister sur le fait que le mot apocalypse, contrairement à ce que pensent beaucoup de personnes, ne veut pas dire catastrophe.

Ainsi, en grec, il veut dire « **révélation** », « **dévoilement** » ou encore « **mise à nu** ».

Précisément, on fait référence à la révélation de Jésus Christ.

Et cela change tout !

D'ailleurs nos amis Anglais ne s'y sont pas trompés en traduisant ce livre de Jean directement en ce sens (ils l'appelle « the book of revelation »).

Comme dans « **apocryphe** », « **apo** » en grec indique qu'il s'agit de montrer ce qui est « **dessous** ». « **Apocryphe** » en dessous des Ecritures, « **apocalypse** » en dessous du voile. Notre devenir est ainsi un voile qu'il suffirait de lever.

Mais de quel voile parlons-nous précisément au juste ?

Ce qui est clair en tout cas, c'est que l'Apocalypse est un style bien connu dans la littérature juive.

La Bible contient ainsi plusieurs apocalypses (dans Isaïe ou Daniel par exemple) et aujourd'hui, nous savons qu'elles ont été composées à des époques charnières, agitées de convulsions profondes.

Les Apocalypses ne sont pas évidentes d'accès, c'est vrai. Pour certains, elles s'apparentent à des écrits mystiques, remplis de visions prophétiques et de symboles étranges.

A titre d'exemple, l'Apocalypse de Jean, est le seul texte que le réformateur bien connu Jean Calvin n'a pas commenté dans le nouveau testament. C'est dire à quel point, ce texte peut nous perturber.

Les juifs avaient pour habitude de coder leurs écrits avec de nombreuses références à l'Ancien Testament. Les juifs de l'époque comprenaient très bien ces différents récits contrairement aux Romains et Grecs d'hier et contrairement à nous aussi contemporains aujourd'hui qui avons pour la plupart d'entre nous, perdu les références.

L'Apocalypse de Jean, ce n'est donc pas un scénario de fin du monde comme je le disais tout à l'heure.

C'est la révélation de Jésus-Christ.

On estime aujourd'hui que l'Apocalypse de Jean a été rédigée autour des années 90 après Jésus-Christ. Ce que Jean subi, c'est la violence de Domitien qui a déclenché une véritable persécution contre les premiers chrétiens de notre ère, « ces athées » somme toute qui refusent de rendre un culte à un empereur qui se prend pour Dieu.

Jean subit certes mais en ayant la certitude que ce n'est pas la mort, la violence, la bêtise qui auront le dernier mot. L'amour de Dieu, cet amour dont le Christ a si bien témoigné, doit être plus fort que la mort, la justice et la miséricorde doivent l'emporter.

Jean exhorte ses contemporains de l'époque à ne pas renier la nécessité de proclamer l'advenue du temps nouveau inauguré par l'évènement pascal. Cet évènement de la mort et de la résurrection du Christ, Jean la reçoit comme une convocation à s'élever contre la logique du monde dans lequel il vit.

Jean considère que Dieu est présent malgré tout. Dieu garde la maîtrise des choses même si le mal déferle.

Voilà le cœur de l'Apocalypse.

Pas une peur paralysante, mais une espérance qui libère.

Au premier siècle de notre histoire, les lecteurs de Jean visaient l'Empire romain.

Aujourd'hui en 2026, nous pouvons penser à nos modèles de société, à la façon dont les dirigeants gouvernent, à notre planète menacée.

Et l'appel reste le même :

Ne pas se laisser sombrer dans la peur, la résignation ou encore l'égoïsme.

Mais vivre autrement, dès aujourd'hui.

Jean reprochait aux chrétiens de l'époque une « installation » dans la société du temps.

En invitant ses auditeurs à porter un regard critique sur la société romaine et le pouvoir impérial, Jean prend à contre-courant la vie même des communautés.

Son appel reste résolument toujours d'actualité aujourd'hui en 2026.

Nous sommes invités à habiter le monde autrement.

Ne restons pas passifs.

Dieu nous appelle à agir, ici et maintenant.

À aimer, à bâtir, à résister.

À lutter pour plus de justice, plus de fraternité, plus de sauvegarde de la création.

Voilà pourquoi nous pouvons espérer quand d'autres désespèrent.

Voilà pourquoi nous pouvons entreprendre quand d'autres se démobilisent.

Voilà pourquoi nous pouvons encore croire, même quand d'autres se résignent.

Comme le disait Georges Bernanos, écrivain Français:

« Il n'y a pas un royaume des morts et un royaume des vivants.

Il n'y a qu'un Royaume de Dieu, et nous sommes dedans. »

Si notre vie a une origine, elle a aussi un sens, un but et une fin.

La fin de ce monde, le retour du Christ, le jugement dernier, l'heure de notre mort...

Tout cela n'est pas à craindre, mais au contraire contre intuitivement à espérer.

La fin d'un monde... n'est jamais la fin du monde.

Penser à la fin nous stimule, nous responsabilise, et nous permet de vivre pleinement ici et maintenant.

L'enfer commence dès que nous refusons Dieu, dès que nous nous coupons volontairement de lui.

Le paradis commence dès que nous remettons notre vie entre ses mains.

Le jugement dernier n'est pas une comptabilité froide, mais une évaluation de notre amour, de notre fraternité et de notre fidélité envers Dieu et nos prochains.

Le désordre du monde reflète le désordre de l'homme.

Depuis les origines, l'humanité a blessé l'harmonie de la création.

Mais Jésus n'est pas venu pour annoncer la fin :

Il est venu pour nous dire "**Ayez confiance !**", pour révéler la bonne nouvelle, pour nous inviter à l'espérance et à l'action !

L'Apocalypse, c'est l'avènement de la lumière dans notre histoire humaine dégradée.

L'Apocalypse, c'est l'avènement du « **Je** » dans une société qui nous déresponsabilise.

L'Apocalypse, c'est la possibilité pour ceux et celles qui acceptent d'entendre cette révélation, de procéder à une rupture de modèle de société, de représentation personnelle du monde, dit autrement, **de féconder un avenir avec le Christ** .

L'Apocalypse de Jean, vingt siècles plus tard nous parle, et nous dit que si les dictateurs sont toujours là, la force, la patience et la foi dans les triomphes de l'amour de Dieu ; le sont aussi.

Pour terminer, gardons une image en tête.

Le premier livre de la Bible, la Genèse s'ouvre sur un impératif créateur.

Le dernier livre de la Bible, l'Apocalypse se termine par un autre impératif créateur.

Alors, en conclusion, ne craignons pas la fin.

La fin, ce n'est pas l'effondrement.

La fin, c'est au contraire le commencement.

C'est l'irruption du Royaume.

C'est le jour où Dieu fera toutes choses nouvelles.

En attendant, nous avons une mission :

Être des témoins d'espérance.

Montrer, par nos actes, par nos engagements, par notre amour, que déjà le Royaume est à l'œuvre au milieu de nous.

Alors, levons-nous !

Ne cédon pas à la peur !

Engageons-nous pour que le Royaume advienne !

Entrons dans cette espérance active.

Et marchons, **confiants**, vers **Celui qui vient**.

Amen.